

# L'interface humanité/espaces terrestres

## Un outil géoéconomique

Yannick Brun-Picard

### Résumé :

Nous supposons que l'interface humanité/espaces terrestres peut être employée comme un outil en géoéconomie. Dans cette perspective sont abordées les données essentielles à son emploi en tant que tel en fonction de ses orientations, ses explications et ses origines. Cette proposition d'emploi est articulée autour de la mise en place de ce concept avec son support conceptuel et ses dynamiques propres. Son emploi fonctionnel, adaptable et de projection ne dissimule en rien les conséquences à son utilisation. Ces dernières peuvent être perçues de manière négative. Néanmoins, la connaissance apporte une protection et cet outil contribue à la production d'un support. Cette interface favorise les travaux transdisciplinaires, permet de saisir les territorialisations mouvantes et de satisfaire aux implications géoéconomiques du monde contemporain.

**Mots clefs :** géoéconomie, géographie, transdisciplinarité, temporalité, moindre contrainte, rupture/continuité, réentrée, différenciation, humanité espaces/terrestres

### Introduction

La géoéconomie<sup>1</sup> dans ses emplois et ses orientations à pour finalités fonctionnelles : la conquête des marchés, la mise en œuvre de processus économiques performants, la rentabilité d'un territoire, la préservation et l'amélioration de celui-ci, faire en sorte de conserver le contrôle sur les flux financiers, parvenir à acquérir une maîtrise territoriale en fonction des aménagements et de la connaissance des espaces terrestres. Ces attentes engendrent des dynamiques anthropiques. Elles sont visibles selon qu'elles agissent au sein d'un espace virtuel ou d'un territoire physique.

Néanmoins, l'ensemble des relations induites fabrique des territoires adaptés aux développements entrepris. De ces territoires à la nature des plus diverses émane une géographicités<sup>2</sup> – de notre rapport au support – en fonction de la destination donnée à la construction. Les démarches, les orientations et les finalités géoéconomiques sont liées à la constitution d'un territoire propre à l'activité existante. Ce territoire résulte de supports, de moyens et d'activités humaines. Il induit une interface où ce développent, s'articulent et s'équilibrent les relations entre les partenaires.

Ce type d'interface a été défini comme étant l'objet de la géographie<sup>3</sup>. Cet objet, l'interface humanité/espaces terrestres, ne peut pas être l'objet de la géoéconomie. Toutefois, en tant que référent d'un domaine scientifique il peut être employé comme outil en géoéconomie. Dans une approche récente des prémices de la géoéconomie<sup>4</sup> nous avons sous-tendu l'emploi de cet

---

<sup>1</sup> Pomes E., 2004, *Conquérir les marchés, le rôle des états*, Paris, L'Harmattan, 277 p.

Lorot P., *Nouvelle grammaire des rivalités internationales*, pp. 110-120.

Lévy J., Lussault M., (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Belin, 1034 p.

<sup>2</sup> Dardel E., 1990, *L'homme et la terre, nature de la réalité géographique*, Paris, CTHS, 201 p., (1952).

Lévy J., Lussault M., 2003, *op. cit.*

<sup>3</sup> Brun-Picard Y., 2005, *L'humanisme géographique*, thèse, Aix-en-Provence, 350 p.

<sup>4</sup> Brun-Picard Y., 2006, *Prémices géoéconomiques*, Solidarité internationale, article en ligne.

outil en reliant géographie et géoéconomie dans l'évolution du savoir sur les réalités du monde et l'accumulation des connaissances afin de parvenir à une gestion performante.

Nous ne dérogeons pas à ce choix et nous renforçons ce lien. En outre, nous avons élargi notre approche, dépassant l'humanisme que nous défendons, la phénoménologie source de réflexion ainsi que les évolutions historiques, afin de mettre en corrélation l'objet de la géographie et son emploi comme outil en géoéconomie. Par réflexe nous nous sommes plongés, à nouveau, dans les écrits de G. Bachelard<sup>5</sup>, de M. Bitbol<sup>6</sup> et de W. Heisenberg<sup>7</sup>. Que le panel est large ! L'appui sur des fondements si étendus nous permet de ne pas enfermer notre réflexion. Il offre la faculté de greffer en permanence des articulations pour répondre aux évolutions, aux phénomènes et aux exigences d'une étude. L'ouverture philosophique ne peut pas être suffisante, d'où nos liens avec les propositions anciennes de C. Ritter<sup>8</sup> et les travaux de C. Vallaux<sup>9</sup>. Ces auteurs nous apportent des ébauches que nous complétons avec celles de F. Ratzel<sup>10</sup> et E. Ullman<sup>11</sup>. Ce ne sont pas des géographes contemporains mais ils ont œuvré sur le territoire, les activités et le devenir des acquisitions en fonction de leurs exploitations. Nous sommes ancrés sur une volonté de perception des mouvements et des réalités tout en conservant le recul nécessaire face aux phénomènes.

A l'aide des influences guides de notre observation nous avons décortiqué des productions de géoéconomie. Nous les avons mises en relation avec la géographie et son objet. Nous avons cherché des liens permanents tels que : l'activité, le territoire, les dynamiques, l'homme dans ses perspectives. Ces informations de divers niveaux nous ont mené à poser l'hypothèse, déjà perceptible plus haut, que l'interface humanité/espaces terrestres pourrait être employée comme outil en géoéconomie.

Quels sont les éléments attestant de sa pertinence ? Pourquoi un outil supplémentaire ? Qu'est ce que peut apporter cette interface ? Comment l'employer avec efficacité ? Quelles sont les données essentielles qui contribuent à l'emploi de l'interface humanité/espaces terrestres pour un outil géoéconomique en fonction de ses orientations, de ses explications et de ses origines ?

Nous articulerons notre proposition d'emploi sur la mise en place de cette interface, l'emploi que l'on peut en faire et les conséquences perceptibles actuellement.

## Mise en place

---

<sup>5</sup> Bachelard G., 1999, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 258 p.

<sup>6</sup> Bitbol M., 1998, *L'aveuglante proximité du réel*, Paris, Flammarion, 379 p.

<sup>7</sup> Heisenberg W., 1972, *La partie et le tout*, Paris, Flammarion, 338 p.

<sup>8</sup> Ritter C., 1852, *Introduction à la géographie générale comparée*, Besançon, CGB, 255 p.

<sup>9</sup> Vallaux C., 1929, *Les sciences géographiques*, Paris, Félix Alcan, 413 p.

Vallaux C., 1911, *Géographie sociale le sol et l'état*, Paris, Doin, 420 p.

<sup>10</sup> Ratzel F., 1988, *Géographie politique*, Genève, Editions régionales européennes.

<sup>11</sup> Ullman E., 1980, *Geography as Spatial Interaction*, Londres, U.W.P.

La mise en place de cet outil, l'interface humanité espaces/terrestres<sup>12</sup>, au sein des démarches géoéconomiques s'articule sur un support conceptuel, une action dont l'objectif est de dépasser la normalité ainsi que de tendre hors des spécialisations.

### **Un support conceptuel**

Le support conceptuel de mise en œuvre de l'objet de la géographie est fondé sur un ensemble de cinq concepts<sup>13</sup> : la différenciation, la moindre contrainte, la réentrée, la rupture/continuité et la temporalité. Cette association facilite la perception des phénomènes et permet que les territoires construits soient quantifiables, vérifiables, comparables et reproductibles.

La différenciation nous impose la définition des objets que l'on souhaite mettre en exergue. Elle lie la démarche et l'étude à un domaine spécifique par le décorticage qui en résulte et facilite la perception de réalités à la limite de l'accessible.

La moindre contrainte est une volonté d'équilibre, un choix, une relation et un échange continu entre les différentes sources d'informations et de production du savoir en cours d'évolution. Ce concept par l'association dynamique d'un grand nombre de constituants contribue à la construction de la réponse finale à une problématique.

La réentrée, et non pas le feedback avec sa boîte noire, insiste sur les choix, les fondements et les sélections opérées dans nos productions du moment. Elle est le fruit d'influences, de ressources et de projections conçues en fonction d'objectifs prédéfinis.

Le concept de rupture/continuité, non pas de discontinuité car quoi que nous fassions nous nous trouvons au cœur de territoires hétérogènes, précise les phases de conquêtes et de dominations. Il nous offre la capacité de définir les territorialisations sources d'un territoire afin que les observations s'effectuent dans un cadre précis.

La temporalité est le dernier concept<sup>14</sup>. Par son intermédiaire nous mettons en relation et en synergie des durées longues (des années), moyennes (des mois), courtes (des heures ou des jours) ainsi que l'immédiateté du phénomène en cours de réalisation. L'imbrication de ces phases temporelles contribue à la reconnaissance des différents types d'actions dans le temps en fonctions d'attentes et de leurs échéances.

### **Dépasser la normalité**

Dépasser la normalité est quelque part un vœu pieux. En effet, nous sommes ancrés dans la norme<sup>15</sup>. Cette normalité qui fait de chacun de nous des consommateurs d'images et de

---

<sup>12</sup> **Humanité/espaces terrestres** : interface, donnée comme étant l'objet d'une géographie science des espaces terrestres des hommes, met en relation des spatialités, des comportements, des phénomènes produits, induits ou indépendants au sein de relations verticales et horizontales qui produisent un modelé et une/la réalité que chaque observateur peut vivre ou percevoir. Elle est le produit de l'interaction des concepts de différenciation, de moindre contrainte, de réentrée et de rupture/continuité articulés autour/sur le concept de temporalité. Cet objet dépasse, sans en faire la négation, les relations Homme/Nature ou Homme/Habitat. Sa construction n'est concevable qu'au sein de démarches phénoménologiques et transdisciplinaires pour lesquelles l'humanité, c'est-à-dire l'homme dans toute sa diversité, sa complexité et sa subjectivité, peut être séparé ou rattaché à volonté ou par obligation aux espaces terrestres de dimensions, de natures, de constructions et d'héritages ou de perspectives d'une grande diversité. Cet objet est produit selon les problématiques et les orientations sociales, économiques, politiques, géopolitiques, physiques ou humaines que l'observateur propose. Cette diversité contribue aux comparaisons, évaluations, vérifications, quantifications, falsifications et reproductions des savoirs élaborés. Dans cette orientation d'une géographie scientifique s'ouvrant largement à la reconnaissance de l'existence d'un noyau commun à l'ensemble de ses domaines et spécialités, dénommé l'humanisme géographique, produit et induit par la mise en œuvre de cette interface.

<sup>13</sup> Dans le cadre de cet article il ne nous appartient pas de revenir en détail sur la mise en œuvre de ces concepts dans leurs domaines d'emploi, ces informations sont disponibles dans : Brun-Picard Y., 2005, *op. cit.*

<sup>14</sup> Des développements plus complets, propres à chaque concept, orientés en direction des approches géographiques sont proposés dans : Brun-Picard Y., 2005, *op. cit.*

<sup>15</sup> La norme est, à notre sens, une structure de modèles, de restitutions, d'appartenance et d'obligations dans laquelle nous devons nous fondre afin de satisfaire aux systèmes existants.

médiatisation. Toutefois, en conservant la mémoire pour fondement, en jouant des aspects physiques et virtuels puis en agissant sur l'accessibilité de la réalité il est possible de dépasser cette normalité.

La mémoire pour fondement aux démarches entreprises s'inscrit dans volonté de prendre conscience de ce qui existait auparavant. Cette mémoire, met en œuvre le concept de réentrée, agit sur les activités, les acteurs et les lieux sur/dans lesquels une étude est entreprise. La mémoire nous lie au présent que nous avons face à nous et surtout nous permet de percevoir ce passé, qu'il nous faut préserver, afin d'enrichir notre savoir.

Les actions de perception d'aspects physiques et/ou virtuels contribuent à l'observation de divers niveaux d'interactions sans pour cela s'extraire du domaine d'étude. L'espace, le paysage et le territoire<sup>16</sup> sont alors employés afin de décrire le cadre de réalisation des différentes actions dans le type de production. Une interface est alors produite. Elle est un espace produit, qui offre au regard un paysage, tout en devenant un territoire d'analyse.

Une forme d'accessibilité se développe lors de la mise en relation des différents éléments constituant un domaine d'étude. Cette accessibilité émane de la communication qui en résulte, de l'ouverture nécessaire pour vouloir observer hors de la norme ainsi que de l'équilibre entre les acteurs soumis à l'observation et ceux source de cette action.

### **Hors des spécialisations**

Vouloir se positionner hors des spécialisations n'est en aucune manière prôner une démarche généraliste nuisible aux domaines scientifiques. Œuvrer hors des spécialisations est simplement s'inscrire dans un domaine du savoir en employant des outils, dans un cadre transdisciplinaire afin d'acquérir la/une réalité et entrevoir des projections.

Un outil, qu'il soit de l'imagerie satellitaire, des programmes statistiques, des programmes de cartographie, des équations mathématiques ou plus simplement une mouvance philosophique et par extension l'interface humanité/espaces terrestres, a l'obligation de demeurer à sa place d'outil. L'outil est un objet de soutien à une démarche. Il permet d'étayer des observations. Il ne peut pas être considéré comme un domaine scientifique ou même titre qu'une science. Cet outil est une référence que l'on peut employer en permanence. L'outil ainsi employé devient une source externe d'informations propices aux échanges entre les domaines scientifiques.

Ainsi nous agissons dans un esprit transdisciplinaire. La transdisciplinarité<sup>17</sup> ne crée par de hiérarchie entre les sciences ou les méthodes d'étude. Elle met en relation les sciences dans leurs complémentarités. Elle permet des articulations sans aucun préjugé. Enfin, elle facilite les projections aux profits de différents domaines de la connaissance collective. La transdisciplinarité favorise les échanges dans un cadre plus ouvert que celui de l'interdisciplinarité qui pour sa part conserve les a priori des différents acteurs.

L'acquisition d'une forme de réalité au sein d'une interface résulte en partie du lien mnémotique produit par le concepteur lors de l'étude de l'objet en cours d'élaboration. Cette action se développe par un ancrage sur un événementiel contemporain, puisque la/une réalité devient ce qui est accessible maintenant. Enfin, cet ancrage contribue aux perspectives, aux prospectives et aux anticipations accessibles et projetables dans/sur l'interface constituée.

Le support conceptuel à l'interface humanité/espaces terrestres nous offre la potentialité de dépasser la normalité. Il nous positionne hors des spécialisations tout en demeurant au cœur des démarches scientifiques. Il préserve les caractères quantifiables, reproductibles et de comparaisons de l'espace d'étude proposé pour son emploi comme outil géoéconomique.

---

<sup>16</sup> Berque A., 2000, *Écoumène introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 271 p.

Brun-Picard Y., 2005, *op. cit.*

Pitte J.-R., 2003, *Histoire du paysage français*, Paris, Taillandier, 444 p.

<sup>17</sup> Nicolescu B., 1996, *La transdisciplinarité*, Monaco, Editions du Rocher, 232 p.

## **L'emploi de l'interface humanité/espaces terrestres**

Chaque outil possède un emploi, une destination et des spécificités particulières. L'interface humanité/espaces terrestres dans le cadre d'une démarche géoéconomique a un emploi fonctionnel, adaptable et de projections.

### **Fonctionnel**

L'aspect fonctionnel de l'emploi de l'interface réside dans sa capacité à se saisir des lieux de lecture des activités, en fonction de la nature des activités sélectionnées ainsi que des attentes de l'observateur selon le phénomène étudié.

L'interface propose à l'observateur des lieux de lecture aussi divers qu'un espace, un paysage ou un territoire. Elle met en évidence une structure territoriale construite en fonction de ses activités financières ou commerciales. Elle pose les dynamiques sur un support terrestres existant et permet de mettre en relation la totalité des acteurs en contact. Le lien entre le construit et l'hérité (les acquis) facilite les projections sur la zone d'étude considérée.

La mise en perspective est dépendante de la nature des activités. Ces dernières présentent multiples visages. Que ce soit des flux, des dynamiques en fonction d'intensités et de densités des plus variables. Les destinations, la gestion et les potentialités de la structure construite sont données comme étant accessibles du seul fait de leur mise en perspective.

Ce cadre fonctionnel de l'interface est produit en fonction des attentes des acteurs. Que celles-ci dépendent des délais, des conséquences ou des orientations prises. L'observateur est en mesure de percevoir les contraintes et les dommages collatéraux, selon ses propres critères d'évaluation qui seront à valider par les destinataires de l'étude.

### **Adaptable**

La faculté d'adaptation est une force pour répondre au rythme effréné de nos sociétés contemporaines soumises à une constante accélération. L'interface s'adapte aux dimensions des objets d'étude, aux liens et aux domaines d'observation.

L'interface humanité/espaces terrestres s'adapte pour les dimensions des objets étudiés en fonction des niveaux d'actions ou de relations. Cette adaptation contribue à la détermination de hiérarchies, d'interdépendances, de flux et de réseaux internes à la structure d'observation. Ainsi l'interface propose des découpages d'un territoire sans désincarner la parcelle ou la dynamique observée.

Les liens et les articulations sont perceptibles sous diverses approches, échelles de projection et temporalités de projection. L'interface englobe des structures nodales<sup>18</sup> plus ou moins complexes et denses aux destinations diversifiées. Les interdépendances au cœur d'un territoire sont employées comme des relations structurantes afin de saisir les mécanismes internes au territoire construit.

Dans cette perspective l'adaptation s'effectue dans multiples domaines d'expertise. Ces domaines pour lesquels l'interface se modèle sont : sociaux, économiques, humanitaires, industriels, énergétiques ou politiques. A chaque type d'activité une nouvelle structure territoriale est définie tout en étant en étroite relation avec son territoire originel.

### **De projections**

L'interface humanité/espaces terrestres a des emplois fonctionnels et de grandes facultés d'adaptation. Ses capacités sont complétées par des projections que celles-ci se projettent dans le temps, en fonction de dynamiques particulières ou de potentialités spécifiques.

---

<sup>18</sup> Wackermann G., 1996, *Nouveaux espaces et systèmes urbains*, Paris, SEDES, 489 p.

La projection temporelle nous ramène, par la mise en œuvre du concept de réentrée, au concept de temporalité. Nous nous inscrivons au sein de différents temps (longs ou courts) et de destinations des emplois de temporalités. L'interface est proposée en fonction de ses liens temporels à des types d'activités et de leur répartition selon leur durée de fonctionnement. L'interface par ce lien contribue à la perception d'un phénomène dans la durée.

Les dynamiques et les phénomènes mis en évidence au sein de l'interface deviennent plus lisibles. Les modularités envisageables en fonction du territoire produit, les types d'attentes et les lieux potentiels mis en œuvre sont autant d'éléments de projections sur des échéances variables en fonction de chaque facteur étudié.

Enfin, la projection des potentialités de l'interface élaborée permet d'accéder à une certaine maîtrise des espaces associés. Les réseaux mis en relation, voire en interdépendance, sont évalués dans leurs capacités propres en fonction du territoire où ils agissent. L'expansion envisageable des acteurs et des dynamiques existantes se perçoit par l'intermédiaire du support terrestre sur lequel l'ensemble prend naissance et se développe.

L'emploi de l'interface humanité/espaces terrestres, comme outil géoéconomique, repose sur trois aspects majeurs que sont la fonctionnalité, l'adaptabilité et la capacité de projection. De nombreux outils permettent de telles performances. Toutefois, cette interface positionne l'étude géoéconomique sur un territoire tout en le liant aux réalités du moment. Néanmoins, des conséquences à cette utilisation sont perceptibles.

## **Les conséquences de l'emploi de l'interface humanité/espaces terrestres**

Toute action engendre des conséquences plus ou moins perceptibles. L'emploi de l'interface humanité/espaces terrestres comme outil géoéconomique ne déroge pas à ce constat. Ces conséquences, pour l'approche présente, sont articulées sur des capacités négatives, la faculté de connaître pour se protéger et la production d'un support.

### **Capacités négatives**

Admettre qu'un outil, qui de plus est l'objet d'une science, possède des aspects négatifs n'est pas une démarche simple. Cette reconnaissance implique que l'on accepte une forme d'incomplétude, une incapacité à saisir la totalité d'un phénomène, ainsi que le savoir est une construction permanente, qui a besoin de propositions hors des sentiers battus.

L'interface met en valeur les temporalités mais la période dans laquelle nous nous trouvons n'est pas propice à ce type d'orientation<sup>19</sup>. Les facteurs conjoncturels et structurels de nos sociétés sont fermement attachés à leurs outils. L'interface est alors perçue comme un anachronisme ou une surenchère opportuniste dans ses emplois et ses destinations.

Un sentiment d'opacité lié à la multiplication des objets construits s'affirme à l'encontre de l'interface. Sa capacité à se saisir des territoires, des dynamiques et de différents domaines lui donne une image de touche à tout des plus négatives. A tout vouloir aborder ont fini par ne plus rien proposer. De plus, cet outil peut être densifié et intensifié à souhait selon les thématiques et les phénomènes traités.

A ces aspects négatifs s'ajoute celui de l'image produite, perçue et véhiculée par cette interface. Elle a été définie comme objet d'une géographie – science des espaces terrestres des hommes – proposition pour laquelle le débat n'est pas encore ouvert. Il s'ensuit une image fondée sur des sables mouvants qui n'offrent pas de stabilité aux raisonnements entrepris aux regards des détracteurs.

---

<sup>19</sup> Ce type d'orientation réside dans le culte de l'immédiateté, de la médiatisation et de l'absence d'analyse sur une longue période.

### **Connaître pour se protéger**

Ces aspects négatifs ne doivent en aucune manière entacher l'outil qu'est l'interface humanité/espaces terrestres. Son utilisation permet de connaître le monde dans une finalité de protection en acceptant des situations, en gérant le passé et sans pour cela occulter des faces cachées, propres à chaque construction.

L'interface donne accès, par la mise en relation des différents constituants du territoire construit, aux tendances vécues et perçues par les acteurs de cette zone. La prise de conscience de dynamiques facilite la détermination d'inerties ou de freins inhérents à des structures décisionnelles qui ont des difficultés à se remettre en cause. La connaissance des mouvances internes contribue à se protéger des pulsions des acteurs, par l'analyse antérieure réalisée lors de la constitution du territoire d'étude.

A nouveau nous avons un lien indissoluble avec le passé. Ce passé est celui du lieu d'exercice, de sa nature et de son héritage. La gestion du passé, par sa connaissance, pour les études, les propositions et les projections en relation avec l'interface, donne une souplesse adaptative à la structure d'observation.

Afin de se prémunir de tout excès et de tout égarement il incombe à l'observateur de mettre en évidence la face cachée de l'objet étudié. Cette face cachée possède une multitude d'apparences. Elle est consciente et inconsciente. Elle peut être tenue sous le couvert d'une démarche spéculative dont l'objectif est de dissimuler les contres coups immédiats aux investisseurs ou aux partenaires. Elle appartient à tout objet et ne peut pas être négligée.

### **La production d'un support**

Nous avons, plus haut, suggéré des aspects de la production du support qu'est l'interface humanité/espaces terrestres. Maintenant, en ce qui concerne les conséquences nous sommes en mesure de présenter succinctement les cinq aspects qui nous semblent des plus importants. L'interface nous donne accès à des territoires, des dynamiques territoriales et à des phénomènes : reproductibles, quantifiables, vérifiables, comparables et évolutifs.

La capacité de reproduction est liée aux dimensions, aux niveaux, aux acteurs et aux types d'activités en synergie dans le territoire considéré. Les éléments ayant été différenciés lors de la construction de l'espace d'analyse permettent de reproduire à souhait des structures similaires.

Quantifier une production est une obligation pour toute démarche scientifique. Par l'intermédiaire de l'interface il devient plus simple de s'attacher aux points de départ, aux performances en cours de réalisation ainsi qu'aux conséquences immédiates ou perceptibles. Des valeurs sont attribuables à chaque étape ce qui renforce les capacités d'analyse sur le territoire d'observation.

La vérification pour sa part s'effectue dans la construction de l'objet d'étude, la nature palpable et intangible des acteurs mis en relation et la réalisation des objectifs intermédiaires et finaux. En vérifiant chaque étape d'élaboration l'observateur est en mesure de répondre dans les meilleurs délais aux réalités qu'il côtoie afin de produire une connaissance performante pour tous les observateurs.

L'interface produite permet la comparaison des éléments constituant son ossature. Cette comparaison se fonde sur la mémoire, les activités en cours, les projets en relations et les dynamiques qui animent l'objet proposé. En comparant à divers niveaux, en fonction de perspectives parfois opposées, tout en demeurant au cœur des exigences de l'étude, l'interface offre un outil de comparaison à géométrie variable.

Cette nature évolutive, dernier aspect des conséquences, positionne l'interface comme un outil de prospection et de projection. Les enjeux, les contraintes et les capacités sont groupées dans un seul ensemble défini, territorialisé et accessible. En fixant des bornes à un objet clairement

identifié il est plus simple par la suite de l'adapter aux exigences du moment sans en dénaturer la teneur.

Des aspects négatifs ne peuvent pas être gommés. Ils sont le propre de toute construction humaine. Cependant, l'interface humanité/espaces terrestres est donnée comme un outil dont l'emploi est en mesure d'améliorer la connaissance du monde, tout en produisant des savoirs de qualité afin de construire des outils plus performants.

## Conclusion

L'interface humanité/espaces terrestres donne un cadre de référence articulé sur un support, lié aux activités et en relations avec les perspectives soutenues par l'homme. Elle donne ainsi accès aux dynamiques des productions anthropiques au cœur d'un territoire donné ou d'un territoire en devenir. Elle est souple, adaptable, quantifiable et reproductible en fonction des projets et des observateurs. Sa fonctionnalité, ses relations au réel et ses perspectives en font un outil contemporain. La géoéconomie emploie déjà ce concept sans pour cela le nommer. En effet, ses observations et ses études de flux au sein des territoires, ses propositions de positionnements et de projets d'aménagements ainsi que ses orientations vers l'exercice de la puissance sur un territoire sont autant d'aspects intégrés dans l'interface humanité/espaces terrestres.

Il est vrai que pour la géoéconomie elle n'est qu'un outil supplémentaire, influencé par les mouvances humanistes, qui est l'objet de la géographie. Il est vrai qu'il n'est pas nécessaire de surcharger des acquis déjà performants. Et, il est vrai qu'un outil n'est qu'un outil et que c'est son emploi, sa pertinence et son adaptabilité qui font sa force.

Le propre d'une proposition est de faire avancer la construction du savoir scientifique. L'emploi de cet outil permet de renforcer des liens transdisciplinaires entre la géographie et la géoéconomie. Il offre des potentialités insoupçonnées d'ouverture, des approches novatrices sur les territoires, leurs dynamiques et surtout leur devenir. De telles perspectives sont à prendre en considération dans un monde aux territorialisations mouvantes, aux exigences de réponses sans cesse renouvelées ainsi qu'aux implications géoéconomiques croissantes et toujours plus pressantes, pour le devenir de la terre et des hommes.

## Bibliographie

- ACOT Pascal, 1999, *L'histoire des sciences*, Paris, PUF, 128 p.
- BACHELARD Gaston, 1999, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 258 p.
- BAILLY Antoine, SCARIATI Renato, 1990, *L'humanisme en géographie*, Paris, Anthropos, 172 p.
- BARREAU Hervé, 1990, *L'épistémologie*, Paris, PUF, 128 p.
- BERQUE Augustin, 2000, *Ecumène introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 271 p.
- BITBOL Michel, 1998, *L'aveuglante proximité du réel*, Paris, Flammarion, 379 p.
- BROC Numa, 1980, *La géographie de la Renaissance*, Paris, Bibliothèque nationale, 261 p.
- BRUN-PICARD Yannick, 2006, *Prémices géoéconomiques*, article en ligne, Solidarité Internationale.
- BRUN-PICARD Yannick, 2005, *L'humanisme géographique*, thèse, Aix-en-Provence, sous la direction de J.-P. Ferrier (Aix) et G. Mercier (Québec).

COOK James, 1998, *Relations de voyage autour du monde*, Paris, La Découverte, 458 p.

DAGONET François, 1977, *Une épistémologie de l'espace concret*, Paris, Vrin, 223 p.

DARDEL E., 1990, *L'homme et la terre, nature de la réalité géographique*, Paris, CTHS, 201 p., (1952).

De DAINVILLE François, 1940, *La géographie des humanistes*, Paris, Beauchesne et fils, 550 p.

ERMAN Adolf, RANKE Hermann, 1952, *La civilisation égyptienne*, Paris, Payot, 749 p.

FERRIER Jean-Paul, HUBERT Jean-Paul, NICOLAS Georges, 2005, *Alter-géographies fiches disputables de géographie*, Aix-en-Provence, PUP, 283 p.

FOSSIER Robert, 1986, *Le Moyen-Age*, tome 1, Paris, Armand Colin, 543 p.

GLACKEN Clarence J., 2000, *Histoire de la pensée géographique*, tome 1, Paris, CTHS, 297 p.

HACQUARD Georges, 1952, *Guide romain antique*, Paris, Hachette, 224 p.

HEISENBERG Werner, 1972, *La partie et le tout*, Paris, Flammarion, 338 p.

KRAMER Samuel Noah, 1957, *L'histoire commence à Sumer*, Paris, Arthaud, 313 p.

LASZLO Pierre, 1999, *La découverte scientifique*, Paris, PUF, 128 p.

LE MOIGNE Jean-Louis, 1995, *Les épistémologies constructivistes*, Paris, PUF, 128 p.

LEVY Jacques, LUSSAULT Michel, (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Belin, 1034 p.

LOROT Pascal, *Nouvelle grammaire des rivalités internationales*, pp. 110-120.

LYOTARD Jean-François, 1999, *La phénoménologie*, Paris, PUF, 128 p.

MERLEAU-PONTY Maurice, 1945, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 531 p.

NICOLESCU Basarab, 1996, *La transdisciplinarité*, Monaco, Editions du Rocher, 232 p.

PIAGET Jean, 1970, *L'épistémologie génétique*, Paris, PUF, 127 p.

PICKLES John, 1988, *Geography and Humanism*, Norwick, Geo Books, 64 p.

PITTE Jean-Robert, 1996, *Histoire du paysage français*, Paris, Taillandier, 444 p.

PLINE le JEUNE, 1972, *Panegyrique de Trajan*, Paris, Les Belles Lettres, 200 p.

POLO Marco, 1998, *Le devisement du monde*, Paris, La Découverte, tome 1 : 272 p, tome 2 : 300 p.

POMES Eric, 2004, *Conquérir les marchés, le rôle des états*, Paris, L'Harmattan, 277 p.

TOYNBEE Arnold, 1994, *La grande aventure de l'humanité*, Paris, Payot, 581 p.

RATZEL Friedrich, 1988, *Géographie politique*, Genève, Editions régionales européennes.

RITTER Carl, 1852, *Introduction à la géographie générale comparée*, Besançon, CGB, 255 p.

RUWEN Ogien, 1999, *Le réalisme moral*, Paris, PUF, 571 p.

STASZAK Jean-François, 1995, *La géographie d'avant la géographie*, Paris, L'Harmattan, 252 p.

ULLMAN Edward L., 1980, *Geography as Spatial Interaction*, Londres, U.W.P.

VALLAUX C., 1929, *Les sciences géographiques*, Paris, Félix Alcan, 413 p.

VALLAUX Camille, 1911, *Géographie sociale le sol et l'état*, Paris, Doin, 420 p.

WACKERMANN Gabriel, (dir.), 1996, *Nouveaux espaces et systèmes urbains*, Paris, SEDES, 489 p.